

Danse Mardi 8 et mercredi 9 avril à 20h30



Sfumato

Rachid Ouramdane – L'A

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



Mardi 8 et mercredi 9 avril à 20h30



Sfumato

Rachid Ouramdane – L'A

Le spectacle

Dans cette pièce pour sept danseurs où il pleut, beaucoup, où la brume vient brouiller les repères, Rachid Ouramdane explore le drame des réfugiés climatiques. Des « éco-réfugiés », pour employer le terme consacré, doivent faire face à la disparition de leurs territoires, à l'exil forcé, par une nature dévastatrice. Œuvrant en une série de tableaux floutés, où les frontières des corps se diluent, Rachid Ouramdane confronte littéralement ses danseurs au potentiel destructeur de l'eau. *Dancing in the rain*, malgré tout. Sur des écrans géants, des visages filmés en très gros plan, comme autant de paysages ravagés, racontent la catastrophe d'où ils viennent. Tandis que dans l'eau qui gicle et ruisselle tout autour des danseurs, on croit deviner la topographie des lieux disparus, effacés.

« Portraitiste chorégraphique », comme il aime à se définir, attentif à la marche du monde et à ses dérèglements, Ouramdane travaille l'exil et l'humain comme matériaux premiers, ainsi que les souvenirs qui s'y agrègent. Avec, de spectacle en spectacle, la même question en filigrane : comment se reconstruire après la désolation ?

La note d'intention

« J'ai repensé à ce voyage au Vietnam que j'avais fait il y a quelques années pour *Loin...* À ce village nommé Lai-Châu, en passe d'être enseveli par les eaux. J'ai repensé à ces habitants qui, quand on leur parlait de Lai-Châu, demandaient « lequel des deux ? » parce qu'une copie conforme du village était en train d'être construite ailleurs pour reloger les gens.

Alors, j'ai pensé à ce que ça signifiait de voir disparaître les choses, disparaître les gens, de partir et d'être séparé d'un amour.

J'ai pensé au film *Welcome* et à ce réfugié kurde qui veut traverser la Manche à la nage. J'ai pensé à *Still life* qui traite de ces régions du monde englouties sous les eaux et d'une histoire d'amour noyée dedans.

J'ai pensé aux réseaux mafieux et aux passeurs qui font miroiter aux exilés des lieux plus désirables, des « ailleurs » qui, bien souvent, ne sont que fumée. J'ai pensé, comme ça, à *Singin' in the rain* et à la magie nouvelle. J'ai pensé à la façon, sur le plateau, de créer des mirages, de jouer des apparitions et des disparitions.



J'ai pensé à Maguy Marin qui a construit sa pièce *Salves* sur ce principe rythmique. A *Paradiso* de Roméo Castellucci avec son décor «à la Tarkovski», animé par les reflets lumineux créé par un bassin d'eau et qui réussissait, je trouve, à évoquer des lieux troubles dont on sent qu'ils ont un jour été somptueux mais qui sont aujourd'hui tombés en déshérence. J'ai pensé à ce qu'a écrit Emmanuel Carrère sur le tsunami dans *D'autres vies que la mienne* et je me suis souvenu aussi qu'Aldo (Lee), qui était avec moi à Lai-Châu et vient de partir en Chine rencontrer des gens directement touchés par les bouleversements climatiques, était lui-même au Japon pendant le tsunami de 2011.

J'ai pensé que ce serait beau d'avoir une sorte de pluie tropicale pendant tout le spectacle.



J'ai pensé à Dominique Pitoiset qui a travaillé pour *Le maître des marionnettes* autour de cette tradition vietnamienne de la marionnette sur eau, où les figures peuvent disparaître dans l'élément. À cette noyade à laquelle j'ai échappé quand j'étais enfant et au fait d'avoir éprouvé physiquement le potentiel destructeur de l'eau. À un exercice de danse buto qui propose de se déplacer comme si le corps était plongé dans une piscine et qu'aucune onde ne devait troubler la surface.

J'ai pensé aussi à *Northfork*, un film assez mainstream sur une histoire d'inondation qui montre bien, cependant, les répercussions jusqu'au plus profond de l'intime. Et puis à l'illusion. Pas à de grands tours de magie, mais aux façons plus sourdes de leurrer les gens.

Après, j'ai pensé à ce qu'il resterait de tout ce vrac à la fin. Des traces, sûrement.

Un mot que j'aime bien. »

Rachid Ouramdane, propos recueillis en janvier 2012



Les biographies

Rachid Ouramdane, chorégraphe



Dès l'obtention de son diplôme au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Rachid Ouramdane se lance dans une carrière de chorégraphe et interprète qui l'amène notamment à travailler en France et à l'étranger avec Meg Stuart, Emmanuelle Huynh, Odile Duboc, Christian Rizzo, Hervé Robbe, Catherine Contour, Jeremy Nelson et Alain Buffard.

En 1996, il co-fonde avec Julie Nioche, la compagnie Fin novembre, et crée plus tard, en 2007, sa propre compagnie : L'A.

Ses pièces ont la particularité d'intégrer des dispositifs vidéo pour explorer la sphère de l'intime. Elles témoignent également d'une démarche spécifique, où la singularité d'une rencontre est envisagée comme facteur déterminant de chaque pièce. D'où la multiplication des voyages qui, souvent, motivent les créations. Après *Les morts pudiques* (2004), un solo basé sur les représentations de la mort sur Internet, Rachid Ouramdane part dans le Nord-Est du Brésil créer *Cover*, (2005) avec trois artistes rencontrés sur place. Pour *Loin...* (2008), solo autobiographique, il part en ex-Indochine sur les traces de son histoire familiale, retourne au Brésil pour la préparation de *Des témoins ordinaires* (2009), une chorégraphie basée sur des témoignages de victimes d'actes de torture, et s'apprête à voyager en Chine, à Taïwan, et en Australie pour une création prévue pour 2012.

Parallèlement à ces séjours à l'étranger, Rachid Ouramdane privilégie les longues périodes d'implantation sur un même territoire. En témoignent les résidences qu'il a multipliées depuis le début de son parcours : il est associé au Manège de Reims de 2000 à 2004, à la Ménagerie de Verre - Paris de 2005 à 2007, au Théâtre 2 Gennevilliers de 2007 à 2010, à Bonlieu Scène nationale Annecy depuis 2005 et au Théâtre de la Ville - Paris depuis 2010. Il répond également de manière enthousiaste à de nombreuses commandes : *Superstars* (2006) est créée pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, *Borscheviks... une histoire vraie...* (2010), pour les danseurs de la compagnie russe Migrazia suite à une résidence en Sibérie dans le cadre du projet Intradance (Russie) et *Looking back* (2011), pour les vingt ans de Candoco Dance Company (Royaume-Uni) avec des danseurs handicapés.

La nature transversale de son travail – qui mêle sans hiérarchie la chorégraphie aux outils multimedia et à la création sonore et lumineuse – l'amène à collaborer avec des plasticiens (Nicolas Floch, Mehdi Meddaci...), à imaginer des œuvres plastiques en marge de ses pièces (un triptyque vidéo à partir de *Des témoins ordinaires*) ou à collaborer avec des structures pluridisciplinaires (le Centre Pompidou, les Soirées Nomades de la Fondation Cartier, le FRAC Champagne/Ardennes).

La démarche de Rachid Ouramdane se singularise aussi en ce qu'elle brouille quelques fois les frontières entre création et transmission. Ainsi de la pièce *Surface de réparation*,



créé en 2007 avec des adolescents sportifs de la ville de Gennevilliers après un long temps d'immersion dans leur quotidien.

En dehors de ses projets artistiques qui, depuis la création de L'A., articulent souvent la danse au documentaire, Rachid Ouramdane est investi à l'international dans une activité conséquente de transmission et de rencontre (workshops, conférences, ateliers de recherches) en France, Roumanie, Pays-Bas, Brésil, Etats-Unis...



Jean-Baptiste André, interprète

Après plusieurs années d'entraînement et compétition en gymnastique, Jean-Baptiste André découvre les arts du cirque qui éveillent son intérêt pour le théâtre et la danse. Après une année d'étude en lettre supérieure, il décide de s'orienter vers la formation aux arts du cirque (Ecole Nationale des Arts du cirque de Rosny-sous-Bois). Issu du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (en 2002), Jean-Baptiste André s'est spécialisé dans les équilibres sur les mains et le travail du clown. Il fonde l'association W (2002) pour y développer des projets portés vers le cirque contemporain et crée deux soli: *Intérieur nuit* (2004) et *Comme en plein jour* (2006). En 2005 il est le premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs, grâce auquel il séjourne au Japon et met en place une création *Faces Cachées / Kakusareta Men* avec deux artistes japonais. En tant qu'interprète, il a travaillé avec les chorégraphes Philippe Decouflé, Gilles Baron, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret. Il a collaboré avec des artistes issus de plusieurs autres disciplines (illustrateur, metteur en scène, musicien, vidéaste) et travaille régulièrement avec le plasticien sud-africain Robin Rhode. Jean-Baptiste André a été artiste en résidence au Manège de Reims de 2005 à 2010, où il a présenté sa dernière création *Qu'après en être revenu*, pièce pour 3 acrobates équilibristes et un musicien.

**Brice Bernier, interprète**

Originaire de Nantes, Brice Bernier commence la danse à 12 ans en suivant les cours de Yasmin Rahmani, figure tutélaire de la danse hip-hop, un des premiers à opérer entre battles et plateaux, hip hop, modern jazz et ballet classique. C'est dans ses cours qu'il rencontre les danseurs avec lesquels il entame plusieurs projets avant de fonder en 2003 la compagnie KLP, un collectif de création qui officie aujourd'hui entre les Etats-Unis et la France. Ensemble, ils remportent de nombreux prix dans des festivals nationaux de hip hop et se produisent au Quartz de Brest ou au festival H2O d'Aulnay-Sous-Bois (où ils sont récompensés du prix Beaumarchais/SACD). Dès 2005, le collectif, curieux des diverses formes d'écritures de la danse, provoque des rencontres avec des chorégraphes contemporains et des danseurs d'autres sensibilités chorégraphiques dont certains interprètes de la compagnie Claude Brumachon. Suite à deux années de travail à New York, KLP crée en 2008 une pièce pivot dans l'histoire du collectif. *Insolents solistes*, qui problématise les notions d'exportation et d'exception culturelle que représente la création en danse hip hop en France, est la première pièce de hip hop à être programmée dans le très prospectif festival ArtDanThé. Avec cette création, le collectif gagne une reconnaissance nationale et reçoit le 3^e prix au concours Danse Elargie organisé par le Musée de la Danse de Rennes et le Théâtre de la Ville de Paris. Dans le sillon ouvert par *Insolents Solistes*, KLP prolonge son exploration des sources et origines de la culture hip hop avec *Tour of Duty*, programmée en 2012 au Théâtre de la Ville / Les Abbesses. Parallèlement à son activité d'interprète, Brice Bernier intervient en milieux associatifs et enseigne la danse hip hop dans la région nantaise.

Lora Juodkaite, interprète

Chorégraphe et interprète originaire de Lituanie, Loretta Juodkaite développe très jeune une pratique corporelle particulière qui lui permet de tourner sur elle-même dans une durée hors-norme, à la façon des derviches tourneurs. Elle commence la danse à l'âge de 6 ans et sort, en 2001, diplômée de l'Académie des Arts de Vilnius et en 2005, diplômée de l'Académie expérimentale de danse de Salzbourg. Depuis 2001, elle participe à des projets de danse internationaux tels que *Fuzzy Time* de Rebecca Murgi (2004, Superuovo, Milan) et *Paprika made me blind, garlic made me evil* de Vita Osojnik (2005, Sommerszene, Salzbourg). En 2003 elle joue dans le film *Anna Netrebko: the woman, the voice* de V. Paterson. En 2005 elle joue le rôle d'un ver dans la pièce ubuesque de M. Slakeski mise en scène par Christa Hassfurth. En 2005, elle retourne à Vilnius où elle rejoint la compagnie de danse de V. Jankauskas et participe au projet *Footprints*. Elle commence également une collaboration avec le projet Art-Jam dirigé par Vladimir Chekasin. Avec le musicien André, elle crée notamment le projet *Puzzle Music* dont elle signe la chorégraphie, pour le festival Vilnius City Jazz. En 2008, elle signe la chorégraphie des pièces *Nepaklusti* (en collaboration avec le musicien A. Gotesmanas), *Riba* (duo) et *Isnykti* (en collaboration avec le musicien V. Nivinskas) pour le Lithuanian National Drama Theater. Elle crée également *Eskiz* pour le Kardes Turkiler Art Pinting, Boltic Festival, et *Sibile*. Elle enseigne également à l'Académie des arts de Vilnius, au Vilnius Kolegium for art et dirige le Théâtre académique local de danse. En France, on a pu la voir sur les plateaux de Thomas Lebrun et dans *Des témoins ordinaires* de Rachid Ouramdane.

**Deborah Lennie-Bisson, interprète**

Née à Auckland en Nouvelle-Zélande, la comédienne et musicienne Deborah Lennie-Bisson a grandi en Australie. Après la fin de ses études au CNSM de Sydney en piano et chant (double premier prix), elle intègre le Actors' Centre de Sydney et poursuit une formation de comédienne qu'elle orientera peu à peu vers une pratique de l'improvisation expérimentale. En 2000, elle s'installe à Caen et intègre plusieurs formations de musiques improvisées : Nerve, Crash, SPAM, Old Fridge – formations que l'on a pu écouter dans des festivals comme Jazz à Mulhouse, Total Meeting à Tours, ou Nownow Festival à Sydney. Elle a notamment travaillé avec les musiciens Kamel Zekri, Otomo Yoshihide, Patrice Grente, Will Guthrie, Jean-Baptiste Julien, Sachiko M, ou Clayton Thomas. Au théâtre, elle a été dirigée par Georges Bigot et Maurice Durozier (Théâtre du Soleil), Dean Carey (National Institute of Dramatic Arts Australia), Laure Rungette, Tanya Gerstle (VCA), Chrissie Koltai (Sydney Dance Company), Serge Nail... Son travail théâtral l'a menée en milieu carcéral pendant deux ans, au Centre Pénitentiaire de Caen où elle a rencontré des détenus de longue durée pour un travail dans le cadre du festival Les Boréales (Basse-Normandie). Elle a, entre autres, créé le son des films de Christophe Bisson *Road Movie*, sélectionné au FID en 2011 et *Description d'un combat* (Cinéma du Réel, 2010) Elle a fondé il y a deux ans avec Patrice Grente (son) et Fred Hocké (images), le collectif « or want of a better », un work in progress performatif.

Mille Lundt, interprète

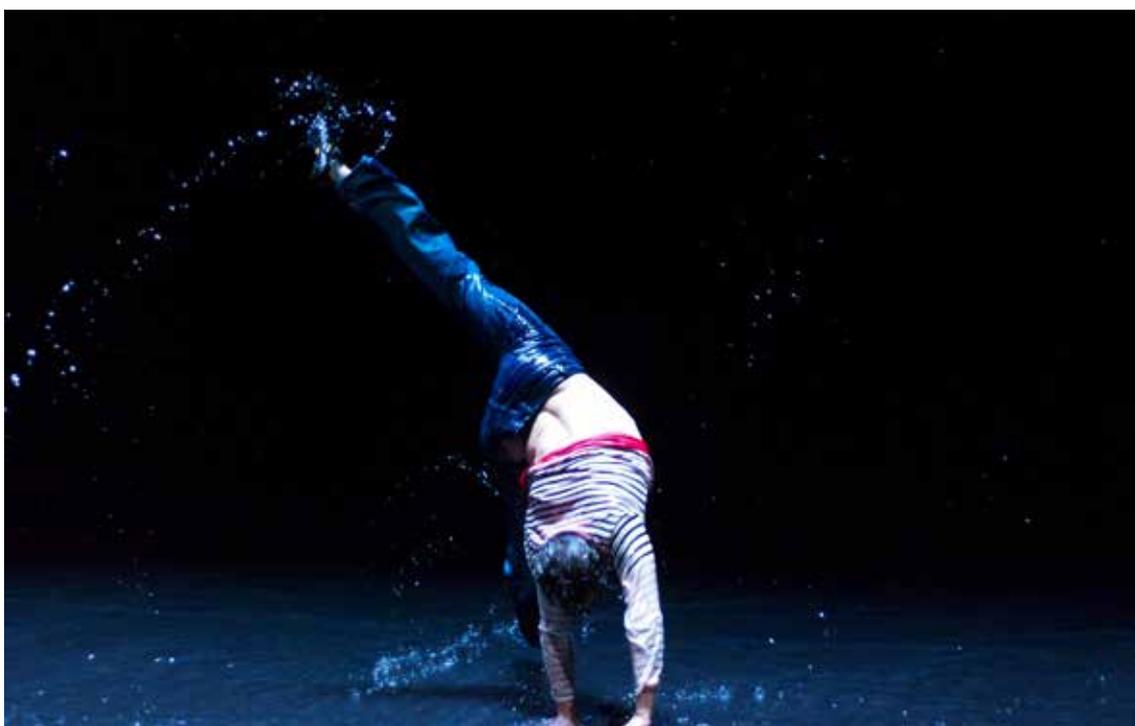
Danseuse et circassienne, spécialisée dans la contorsion et la corde, Mille Lundt commence le théâtre à l'âge de 14 ans, en suivant des cours à Byhøjskolen et Batida au Danemark puis s'oriente vers le nouveau cirque en suivant diverses formations à The Artist line à Copenhague, à la State circus school de Moscou et à l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles, dont elle sort diplômée en 2006. Depuis une dizaine d'années, elle est interprète dans des projets scéniques variés, penchant tantôt vers le théâtre classique tantôt vers l'humour en passant par le cirque contemporain. Parallèlement à son travail d'interprète, elle participe régulièrement à des ateliers à Copenhague, Cuba,



Moscou, Kiev, Barcelone, Stockholm ou encore au Sri Lanka. Outre *Sfumato*, Mille Lundt a participé à la création de *Des témoins ordinaires*, pièce de Rachid Ouramdane datée de 2009.

Ruben Sanchez, interprète

Né en 1978; Ruben Sanchez est un tapdancer espagnol de renommée internationale. Il commence la danse à l'âge de six ans, et étudie le ballet classique, la danse contemporaine, la danse jazz et les danses de société jusqu'à ce qu'il rencontre les grands maîtres de claquettes Guillem Alonso, Jason Samuels Smith, Max Pollack, Josh Hillbermann, Dereck Grant, Ted Levi, Leela Petronio, Sharon Lavi et Barbara Duffy. En 2001, il rejoint la compagnie de percussion africaine "Camut Band" en tant que soliste et entame une série de tournée internationales jusqu'à son départ en 2007. Il travaille ensuite avec Sharon Lavi de la Tapeplas dane Company, avec qui il se produit à New-York ou Chicago, avec Guillem Alonso et Jep Melendez ainsi que Fabrice Martin. Ruben Sanchez enseigne la tapdance à travers l'Europe.

**Sonia Chiambretto, auteur**

Sonia Chiambretto est l'auteur de trois récits (*Chto, interdit aux moins de 15 ans, Mon képi blanc, 12 soeurs slovaques*) publiés séparément, puis réunis en 2009 dans un recueil intitulé *CHTO*. Ses textes, jusqu'alors adaptés en France pour la scène par Hubert Colas et pour la radio par Frank Smith, font également l'objet de mises en scène ou de performances en Allemagne, en Italie, au Danemark, ou en Belgique.

Sonia Chiambretto travaille en collectant divers témoignages lors de ses traversées européennes. Elle a ainsi recueilli les paroles de personnes en situation d'exil, de fuite, au passage des frontières. Son écriture se caractérise notamment par la volonté de



rendre compte poétiquement de toutes les langues françaises «étrangères» nées de ces mouvements migratoires. Elle se distingue également par un usage spécifique de la typographie, de la mise en page, et par une façon singulière d'entrelacer textes fictionnels, documentaires, et documents d'archives, multipliant ainsi les points de vue sur une même histoire.

Son dernier texte, *Zone Éducation Prioritaire*, lauréat de la commission du CNT, publié en 2010, a été mis en scène par Hubert Colas au Théâtre de la Criée à Marseille (2010) et par le metteur en scène Benoit Bradel au Centre Dramatique National de Lorient (2011).

Elle est également auteur d'un documentaire pour la scène, *Une Petite Randonnée* qui fut créé par Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie en 2009 à Marseille. Sonia Chiambretto écrit *CHUTES Frontières, zéro gravité*, pour la création *Traversées*, de la chorégraphe Kitsou Dubois au Manège de Reims (2009). Son texte *TRANSFERT* a été mis en scène par Alexandra Badéa lors de l'édition 2009 du Festival ActOral. Son impromptu *La Sorcière aux dents vertes* a fait l'objet d'une vidéo de Laurent Friquet exposée au Centre d'Art de Toulon en 2008).

Elle publie dans de nombreuses revues et fait régulièrement des lectures-performances de ses textes: *CHTO* au Centre - Pompidou Metz en 2011 et lors de l'exposition ELLES au Centre Pompidou à Paris en 2010, *BOUM* lors de la seconde édition de La Force de l'Art à Paris en 2009, *POLICES!* au Théâtre National de la Criée à Marseille en 2010, au Lieu Unique à Nantes et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris en 2009. Sonia Chiambretto collabore aux Rencontres cinématographiques de Digne-Les-Bains et a rejoint le comité de rédaction de la revue de poésie *Grumeaux* (Caen). Elle anime régulièrement des workshops: à l'École Estienne en 2011 à l'École Régional d'Acteurs de Cannes (ERAC) en 2011 ou à l'Université de Provence, Arts du spectacle en 2011.

Sonia Chiambretto a écrit le texte *Sfumato*, pour la pièce chorégraphique éponyme de Rachid Ouramdane créée en septembre 2012 à la Biennale de la Danse de Lyon.

Elle est auteur associée au Théâtre Durance, scène conventionnée, pôle régional, pôle transfrontalier - Château-Arnoux/Saint-Auban.

Jean-Baptiste Julien, compositeur

Après une formation en piano et contrebasse classique, le compositeur Jean-Baptiste Julien (né en 1977) se consacre aux musiques jazz et improvisées, notamment au sein du groupe Palo Alto (Festivals de Belle Isle en Mer, Fort Napoléon Toulon, Jazz sous les Pommiers...). Il enseigne parallèlement l'harmonie, l'analyse ainsi que la composition, et anime des ateliers d'orchestre au Caen Jazz Action. Il travaille également pendant trois ans comme intervenant musical en centre pénitentiaire.

À partir de 2002, il est guitariste au sein des groupes de rock Katel et Newpauletteorchestra » avec lesquels il tourne pendant trois ans (Vieilles Charrues, Francfolies, Chorus des Hauts-de-Seine, Papillons de Nuit...) et sort deux albums.

Sa rencontre avec le metteur en scène Thomas Ferrand lui fait signer, par la suite, toutes



les créations sonores de la compagnie Projet_Libéral (*Idiot Cherche Village, Un Hamlet de Moins, Zoo, Extase de Saint-Machine...*). Il compose également pour le metteur en scène Antonin Ménéard et la compagnie Cht21Tht (Tokyo-Yko), pour la chorégraphe Sophie Lamarche-Damour, pour le chorégraphe Rachid Ouramdane (*Des témoins ordinaires, Borsheviks...une histoire vraie..., Exposition universelle*), ainsi que pour des productions cinématographiques, notamment celles de Frédéric Leterrier. Il collabore également avec le compositeur Alex Beaupain, et pratique les musiques « libres » avec Seijiro Murayama, Patrice Grente, Deborah Lennie-Bisson...





Projet artistique

Que peut la danse que les livres d'histoire ne peuvent pas ?

Aux frontières du documentaire et au bord des métaphores, le chorégraphe Rachid Ouramdane invente d'autres manières de saisir le monde. Beaucoup d'entre elles s'appuient sur un travail minutieux de recueil de témoignages, mené en collaboration avec des documentaristes (Aldo Lee, Jenny Teng, Nathalie Gasdoué) ou des auteurs (Gilbert Gatoré, Sonia Chiambretto), focalisé sur des territoires, des communautés ou des sphères d'activités spécifiques. Les récits des lutteurs ou catcheurs de Reims inspirent ainsi *De Arbitre à Zébra*, ceux des victimes d'actes de torture ou de barbarie motivent *Des témoins ordinaires*, l'histoire du propre père du chorégraphe, Algérien colonisé parti combattre en ex-Indochine, donne naissance à *Loin...* Lorsque le ballet de l'Opéra de Lyon commande une chorégraphie à Rachid Ouramdane, elle aboutit à une pièce sur l'histoire même des danseurs du ballet (*Superstars* est une mosaïque de portraits des danseurs étrangers recrutés par le ballet de Lyon), une résidence sur le territoire de Gennevilliers débouche sur la création de *Surface de réparation*, avec douze jeunes sportifs de la ville issus de l'immigration...



Les ressemblances avec les méthodes de l'investigation s'arrêtent là. Des thématiques récurrentes comme l'exil, les « géographies mentales » et les constructions identitaires intéressent le chorégraphe en tant que phénomènes politico-sociaux, mais aussi, et avant tout, en tant qu'expériences esthétiques : à quoi ressemble le corps d'un individu travaillé par des identités mouvantes, par un ailleurs réel ou fantasmé ? Pas de théâtre à thèse, pas d'illustration directe des paroles via la danse, Rachid Ouramdane se distingue sur la scène internationale par une manière singulière de fonder son questionnement de base dans un dispositif sophistiqué. Monochromes noirs, lenteur hypnotique, anciennes et nouvelles technologies de l'image et du son (téléviseurs, magnétophones, hauts-parleurs, etc.) créent ensemble un contre-champ précieux à la parole médiatique et à l'étude historique. Parfois quasi-documentaires, ou simplement issues d'une écoute profonde des enjeux contemporains (c'est le cas de *Les morts pudiques* basée sur les représentations de la mort qui trament la toile Internet), les chorégraphies de Rachid Ouramdane proposent toutes une vision atmosphérique du politique. Masqué, cagoulé, ou camouflé sous le maquillage, le danseur de *Loin...* ou d'*Exposition universelle* apparaît comme le représentant fragile des anonymes d'aujourd'hui.



La presse en parle

Dans *Sfumato*, Rachid Ouramdane dépeint d'autres damnés de la Terre. Ceux que l'on appelle les réfugiés climatiques se débattent dans la brume et sous la pluie, comme des vies sacrifiées sur l'autel du progrès. Une tragicomédie documentée, vivante et contrastée.

Ce monde dans lequel l'activité des sociétés humaines pèse désormais sur le climat de la planète a vu en 2012 plus de 32 millions de personnes déracinées suite à un phénomène climatique. *Sfumato* aussi vaporeux soit-il nous le rappelle à chaque tableau jusqu'au dernier tournoiement.

Kaële, février 2014

Lentement, aux accents d'un piano qui semble mécanique, une fumée envahit le plateau. Ce n'est ni la nébulosité humide des soirs de brouillard, ni l'âcre et noire fumée des incendies, mais l'odeur piquante des volutes de théâtre. Comme le prélude d'une symphonie ou l'ouverture d'un opéra, Rachid Ouramdane installe avec ce simple artifice, qui fait référence à la technique picturale du sfumato, un mystère intangible.

Delphine Goater, *resmusica.com*, 16 novembre 2012

On retiendra d'abord de cette pièce la force de son introduction. [...] Le mouvement surgit à travers l'incroyable solo tourbillonnant de Loro Juodkaite. Telle un fêtu de paille livrée à des vents que l'on imagine surpuissants, elle trace de plus en plus rapidement une spirale effrayante, tournant sur elle-même et accélérant jusqu'à la limite de l'étourdissement, telle une girouette affolée prise au cœur d'un ouragan. Et ainsi se poursuit la pièce, entre flux et reflux, accélérations et accalmies, sans que nous ne puissions jamais nous départir de l'inquiétude qui nous a saisis dès les premières secondes pour nous abandonner à la beauté tragique des tableaux qui se succèdent. [...] Les interprètes, tous brillants, ont reçu une ovation méritée.

Géraldine Bretault, *Toute la culture.com*, 15 novembre 2012

Sfumato s'ouvre dans un nuage de fumée dont s'extraient peu à peu deux silhouettes: brume du matin? Pollution des villes? Ce tableau stupéfiant de beauté est le premier d'une série qui, une heure dix durant, transforme le plateau en installation plastique. Pourtant, une angoisse sourde perce ce rideau: qu'il soit de fumigène ou de gouttes de pluie, il ne fait que soustraire provisoirement à notre regard un monde à la dérive.

Philippe Noisette, *Les Inrocks*, novembre 2012

Distribution

Conception, chorégraphie Rachid Ouramdane

Texte Sonia Chiambretto

Musique Jean-Baptiste Julien

Chant Deborah Lennie-Bisson

Décor Sylvain Giraudeau

Lumière Stéphane Graillot

Vidéo Aldo Lee, Jacques Hoepffner

Costumes La Bourette

Assistanat de création Erell Melscoët

Interprétation Jean-Baptiste André, Brice Bernier, Jean-Baptiste Julien, Lora Juodkaite, Deborah Lennie-Bisson, Mille Lundt, Ruben Sanchez

Remerciements Handicap International, Mathilde Burille, Charlotte Giteau, Alice Kinh, Tidiani N'Diaye, Virginie Vaillant

Le texte présenté sur scène est extrait de l'œuvre *La Taïga court* de Sonia Chiambretto.

Production, diffusion Erell Melscoët

Administration Anaïs Métayer **assistée d'**Elena Korshunova

Communication Joanna Selvidès

Production L'A.

L'A. est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Rachid Ouramdane est artiste associé au Théâtre de la Ville de Paris et à Bonlieu, Scène nationale Annecy.

Coproduction Biennale de la danse de Lyon, Bonlieu Scène nationale Annecy, Le Quai – Angers, Kaaithheater – Bruxelles,

Dans le cadre du réseau Imagine 2020 – Art et changement climatique King's Fountain, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Centre chorégraphique national de Tours dans le cadre de l'accueil-studio

Avec l'aide de la MC2 – Grenoble, du Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne et du Centre national de danse contemporaine – Angers pour l'accueil en résidence

Avec le soutien de l'association Beaumarchais – SACD au titre de l'aide à l'écriture et de la SPEDIDAM

Crédits photos Dorian Tordjman (portrait), Jacques Hoepffner

Durée 1h15



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.- / 30.-
Réduit : 35.- / 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-
Avec le Pass Éco : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**